

LE RENÉGAT...

On connaît le mot fameux (et prophétique) de Laval: «*La bourgeoisie n'a pas suffisamment d'hommes ... Elle va les chercher dans la poubelle où le parti ouvrier jette les siens*».

A la vérité les choses ne sont pas si simples. La bourgeoisie possède des hommes en nombre suffisant, (ne serait-ce que le corps, sans cesse renouvelé, des jeunes et semillants inspecteurs des finances).

Elle n'utilise les transfuges du «*parti ouvrier*» que pour les basses besognes. C'est parmi eux qu'elle recrute ses hommes de main.

Il ne faut pas confondre maîtres et domestiques! Il arrive même que, pour les intéressés, les choses tournent plutôt mal. Ainsi, Laval fusillé à la libération, Mussolini accroché à l'échalas d'un boucher, sans parler de Henri de Man, père spirituel de nos syndicalistes modernes, condamné en 1946, à 20 ans de détention.

Ces malaventures n'ont pourtant jamais empêché la race des renégats de prospérer. Aujourd'hui encore, il doit bien se trouver, dans nos propres rangs, quelque Déat en puissance!

En attendant, nous avons un certain Monsieur dont il va être temps de s'occuper sérieusement, il s'agit de David ROUSSET dont il me semble avoir lu quelque part qu'on songeait à lui pour un emploi de député.

Ce joli monsieur sort du mouvement ouvrier et, sans vergogne, met aujourd'hui ce qu'il a appris dans nos rangs au service de ses nouveaux maîtres.

Le 20 janvier, il nous a consacré, sur les ondes de *Paris-Inter*, une chronique extrêmement importante que les militants ouvriers auraient tort d'ignorer.

Après avoir, à propos du 1er février, relevé la différence qui existe entre un «*mouvement d'ampleur nationale*» et une grève interprofessionnelle de 24h., David Rousset se plut à souligner la faiblesse actuelle (et relative!) du mouvement ouvrier.

Jusqu'ici rien de bien original mais il ne s'en est pas tenu là.

Sous une forme habile et avec beaucoup de précautions oratoires, il se livra ensuite (et aux frais des contribuables!) à une critique en règle du mouvement syndical.

«*Les grèves ne servent plus à rien... Il faut changer de méthode... Les cotisations ne constituent qu'une faible partie des ressources syndicales ... 20% seulement des français sont syndiqués*», le tout débité sur un ton de fausse objectivité.

Tout ça pour finir par nous faire l'apologie du syndicalisme moderne qui «*dépasse la lutte de classes*»

et à qui l'Etat devrait fournir des fonds pour le doter de ces fameux «*bureaux d'études*» qui nous font si cruellement défaut. Ah! qu'en termes galants ces choses là sont dites!

C'est qu'à défaut d'honnêteté, le monsieur a du talent. Certains qui se prennent volontiers pour les «*penseurs*» du néo-syndicalisme devraient se méfier. Avec David Rousset, ils vont trouver un concurrent redoutable.

Mais ce n'est pas tout et nous en arrivons à la partie essentielle de l'exposé de M. Rousset.

La politique des revenus constate-t-il est une loi. Et de poser insidieusement la question: «*Peut-on s'opposer à une loi?*».

La grève contre la politique des revenus, c'est David Rousset qui parle, devient en quelque sorte une grève insurrectionnelle.

Et voilà ... C'est la première fois à ma connaissance que les problèmes sont posés d'une façon aussi nette. David Rousset plonge hardiment dans l'avenir... Il a déjà la majorité au Reichstag!

Mais à ceux de nos camarades qui, lorsque, à propos du régime actuel, nous parlions de fascisme nous taxaient d'exagération, je voudrais poser une question .

Si la grève contre la politique des revenus devient insurrectionnelle ne relève-t-elle pas de la loi sur l'état d'urgence?

Décidément, il n'y a effectivement pas cinquante façons de «*dépasser la lutte de classes*».

Dans une main, les textes d'association capital-travail, dans l'autre la trique!

Il faut cependant rendre justice à M. David Rousset ... Mais peut-être a-t-il fait preuve, en la circonstance, d'un peu d'excès de zèle.

Il nous prévient ... Nous serions impardonnables de ne pas nous organiser en conséquence !

Alexandre HÉBERT.
